

LE MOIS DE L'AUTRE Lycée Alexandre-Dumas

Dompter son chacal

Au lycée hôtelier d'Illkirch, 800 jeunes ont participé toute la semaine dernière à des ateliers pour gérer les conflits par la non-violence. Une initiative des profs de religion, dans le cadre du Mois de l'autre*.



Des Strasbourgeois ont initié des lycéens de Dumas à la non-violence active avec leur «roue du changement de regard», parmi de nombreux ateliers. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

«Vous avez vu, j'ai amené mes doudous !», plaisante Eric Schaeffer, qui enseigne la religion au lycée Alexandre-Dumas, à Illkirch. Un chacal en peluche dans une main, une girafe dans l'autre, il anime l'un des nombreux ateliers de la semaine dernière sur le thème de la gestion de conflit et de la non-violence.

« Dans chaque situation, trouver ce qui permet d'ouvrir »

Marine, Elodie, Clara, Lucie et Fanny, futures pro de l'hôtellerie, décryptent avec lui le mode de communication chacal (jugement, domination, sans espace de dialogue) et le mode girafe (expression d'un besoin, emploi du «je», empathie). À

chacun de dompter son chacal et de faire grandir sa girafe**. En une semaine, quelque 800 élèves et étudiants du lycée hôtelier ont bénéficié de ces animations, inventées par Eric Schaeffer et sa collègue Dominique Gounelle et labellisés comme projet autonome du Mois de l'autre. Les deux profs y font intervenir une douzaine de personnes : un arbitre, une avocate, deux médiatrices, l'association de dialogue interreligieux « Coexister »...

Dans l'une des petites alcôves créées pour l'occasion dans le hall du lycée, l'association strasbourgeoise « Sortir de la violence » s'est installée pour toute une journée. Jean-Paul et Danièle jouent une saynète de dispute, puis de réconciliation. Pendant ce temps, Marie-Laure fait tourner un disque symbolisant moi, l'autre et la négation (de moi ou de l'autre). « C'est la roue du changement de regard », explique la militante. Quand on pense que l'autre a

tout faux, si on reste en mode « ping-pong », « ça peut durer des heures, et même des années des fois ». « Dans une relation, chacun a sa part. Il ne faut être ni paillason, ni héros », sourit Marie-Laure.

« La non-violence, ce n'est pas passif »

Jean-Paul revient sur la situation jouée : « Parce que le soir Danièle reconnaissait qu'elle n'avait pas raison à 100 %, ça m'a laissé une part d'existence et ça a rendu le dialogue possible. » Ensemble, ils trouvent une solution à leur problème de départ. « La culpabilité écrase, la responsabilité fait grandir », complète Danièle.

« Il s'agit dans chaque situation de trouver ce qui permet d'ouvrir », répond Jean-Paul à une jeune fille qui demande la meilleure solution face à un conflit. « Ce qui est important, c'est comment je me vois et comment je vois l'autre dans ce

conflit », explique Marie-Laure. Le but étant de faire évoluer son point de vue sur soi-même ou sur l'autre. On ne peut pas éviter les différends, mais on peut éviter la violence qu'ils engendrent.

« La non-violence, ce n'est pas mou ou passif, poursuit la bénévole. C'est avoir cette force de conviction que je peux toujours revenir à la relation. C'est croire qu'il y a en nous une force plus grande qui peut nous remettre debout plutôt que de nous écraser. » Sans qu'il y ait, jamais, de solution toute faite. ■

CHARLOTTE DORN

► * Le Mois de l'autre est le programme de la Région Alsace pour sensibiliser lycéens et apprentis aux différences.

► ** Des concepts développés par Marshall Rosenberg, spécialiste de la communication non-violente.

AU LYCÉE PASTEUR, LE DÉCLIC DE LA SEMAINE CITOYENNE

« Je trouve ça important d'organiser des débats sur la solidarité entre les hommes et d'essayer de se mettre à la place de ceux qui vivent des situations difficiles » explique Mehdi, un lycéen de Pasteur, engagé dans les multiples animations de la semaine dernière, consacrée à la citoyenneté dans le cadre du « Mois de l'autre » et suivie par près de 150 élèves volontaires.

Marie a participé à la rencontre intercultures : elle a visité la cathédrale, la mosquée et la synagogue en posant de nombreuses questions au guide.

« J'ai beaucoup appris. On se rend compte que les trois religions ne sont pas si différentes. » Suite au débat sur le thème « comprendre la laïcité et les religions », Martin en est convaincu : « Le débat permet de supprimer les stéréotypes, et d'essayer de comprendre l'avis des autres. »

Céline Lechevallier, la conseillère principale d'éducation et Marie Marcel, la documentaliste, ont aidé les jeunes du conseil de la vie lycéenne (CVL) à construire le programme des interventions : conférences, débats, mur d'expression libre, collecte pour la banque alimentaire...

Vendredi soir, pour la clôture, Catherine Murcier et Tom Baquerre, bénévoles à Amnesty International, ont témoigné de leur engagement face à une



Les lycéens projettent de monter une antenne jeune d'Amnesty à Pasteur. PHOTO DNA

trentaine de jeunes. Ceux-ci ont quitté la conférence avec des projets plein la tête : pourquoi pas s'impliquer dans une association humanitaire et partir à l'étranger ? Amélie, membre du CVL, réfléchit déjà à la mise en place de la future antenne jeune d'Amnesty au lycée. « C'est une façon de s'impliquer concrètement dans la défense des droits de l'homme, pour qu'ils soient respectés en France comme ailleurs ! »

A.WO